

14 B

FERNAND MAZADE.

# BERGAMASQUE.

Portrait  
par  
PIERRE GIRIEUD.



PARIS.

LIBRAIRIE DE FRANCE.

110, boulevard Saint-Germain, 110.

MCMXXXI.







Au virgilien Henri Boyco  
qui sait  
que Bergame  
n'est pas très loin de Mantoue :  
— Jernand Magade.

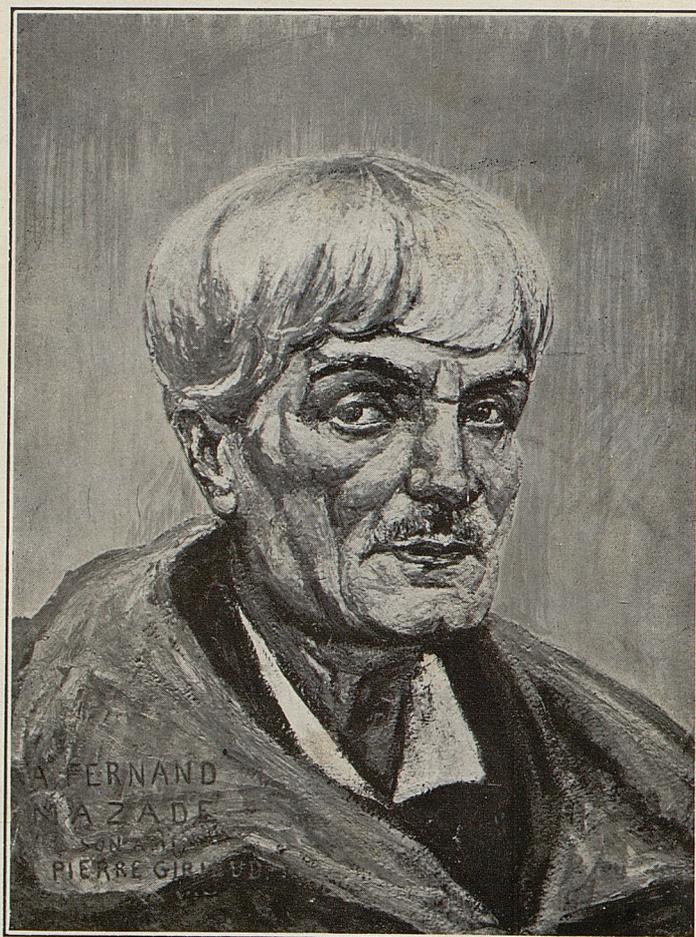
## BERGAMASQUE.

A  
Pierre Girieud,  
modèle de l'Amitié  
et  
peintre des Amours.

POÉSIES DE FERNAND MAZADE :

ARBRES D'HELLADE (1912).  
ATHÉNA (1912).  
DIONYSOS ET LES NYMPHES (1913).  
APOLLON (1913).  
L'ARDENT VOYAGE (1921).  
DE SABLE ET D'OR (1921).  
LA SAGESSE (1924).  
LES POÈMES DE SAINTE-MARTHE (1926).  
PRINTEMPS D'AUTOMNE (1930).  
LES PÊCHEURS (1931).  
FÉERIE (1931).





BHB  
1859

FERNAND MAZADE.

# BERGAMASQUE.

Portrait  
par  
PIERRE GIRIEUD.



PARIS.  
**LIBRAIRIE DE FRANCE.**  
110, boulevard Saint-Germain, 110.  
MCMXXXI.

LES POÈMES DE *BERGAMASQUE*, ACHEVÉS  
D'IMPRIMER, EN SEPTEMBRE 1951, SUR  
LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE DE  
COMPIÈGNE, POUR LA LIBRAIRIE DE  
FRANCE, ONT ÉTÉ TIRÉS A :

3 EXEMPLAIRES SUR JAPON, NUMÉROTÉS  
DE 1 A 3, PLUS 2 HORS COMMERCE.  
10 EXEMPLAIRES SUR HOLLANDE,  
NUMÉROTÉS DE 4 A 13, PLUS 2 HORS  
COMMERCE. 25 EXEMPLAIRES SUR PUR  
FIL, NUMÉROTÉS DE 14 A 38, PLUS  
2 HORS COMMERCE. 500 EXEMPLAIRES  
SUR ALFA, NUMÉROTÉS DE 39 A 538.  
- 200 EXEMPLAIRES DE PRESSE. -

EXEMPLAIRE N°

29174 - 14 - A

BHB21



*Trop de bonheur me vient de la mer :  
Par sa beauté Naples me fatigue.  
Adieu l'ancre ! adieu la bordigue !  
Je suis le fils de l'enfant prodigue :  
Ma fantaisie est fille de l'air.*

*Je dis adieu, petite maîtresse,  
Au rythme égal de tes falbalas,  
A l'usuelle ardeur de tes bras.  
Tu voudras bien ne m'en vouloir pas  
D'avoir choisi l'heure d'allégresse.*

*Déjà m'attend dans l'aube d'été  
Le char guidé par des hirondelles ;  
Et, si mes dieux ne sont pas rebelles,  
J'apercevrai Bergame aux chandelles  
Quand Sirius aura remonté.*

*Polichinelle aspire à me suivre  
(Ce vieil ivrogne aime l'inconnu) :  
Et de son grand chapeau bicornu,  
Et de son long pourpoint saugrenu,  
Il fait sonner les anneaux de cuivre.*

*Je t'ai laissé le singe et le chien ;  
Et du jardin je ferme la porte.  
Je t'ai laissé le lit. Je n'emporte,  
En souvenir d'une flamme morte,  
Que ta pantoufle et mon clavecin.*

FLEURETTE.

La nuit ? L'aurore ?  
Ouvrez, fermez  
Les yeux. J'ignore  
Si vous m'aimez.

Le chrysanthème ?  
La fleur du houx ?  
Si je vous aime  
Le savez-vous ?

## L'INFANTE.

Jayme et Jamays toujours m'accompagnent ;  
Et c'est avec le vieux Nicolas  
Et ma duègne et ses tralalas  
Que nous avons quitté nos Espagnes.

Doña Clarisse avait du loisir.  
Agnès se plaît à suivre Clarisse.  
Nous fûmes sept à fuir la Galice  
Après les bords du Gualdalquivir.

Comment, pourquoi l'élan de mon âme  
(Il ne sait pas souvent ce qu'il sait :  
Il ne sait pas non plus ce qu'il fait)  
M'a-t-il conduite aux soirs de Bergame ?

Un bel amour étant mon souci,  
Jamays m'a dit, qui croit me connaître,  
Que, pour tenter le duc de Peut-Être  
Et pour l'aimer, mon cœur est ici.

## LE DUC DE PEUT-ÊTRE.

Ma toque en satin réséda  
Porte, miraculeux insigne,  
La seule plume que le Cygne  
Laissa sur le sein de Lédà.

Homme léger. Pays léger.  
Aux vents qu'une par une ils cueillent  
Bételgeuse a montré des feuilles  
Qui vers les carpes vont nager.

Aux arabesques de l'étang  
Quelle nymphe penche son urne ?  
Jamais ne m'a l'instant nocturne  
Paru plus vague, plus flottant.

Je t'adore si je te plais.  
Mais combien d'amours s'envolantes !  
Il pleut des étoiles filantes  
Dans un gala de feux follets.

## CASSANDRE.

Si riche qu'il soit,  
Toujours il lésine  
Avec vous et moi.

Quant à Colombine,  
Il plaint le pain noir  
Dont la belle dîne.

Mais déjà le soir,  
Le soir bergamasque  
A fini de choir ;

Et sur le lit flasque  
Le vieux déjà dort.  
Mettez votre masque.

Vite, au coffre-fort !  
Puis fermons la grille.  
Je vous laisse l'or :

J'ai choisi la fille.

## LE DUC EN BLEU DE NUIT.

Je n'ai pas prononcé de vœu.  
Chaque heure me séduit, m'imprègne, me transpose.  
L'aube m'habillera de rose ;  
La nuit m'a revêtu de bleu.

Quelqu'un pourrait-il bien connaître  
Les cycles de mon rêve et de mon sentiment ?  
A peine sais-je en ce moment  
Que je suis le duc de Peut-Etre

Et, parfois là, parfois ici,  
Le long de mon duché de fable et de caprice,  
Qu'on trouve la fleur de délice  
Mêlée à la fleur de souci.

Pleurerais-tu, vierge amoureuse ?  
Tes yeux de mer, tes yeux de ciel émerveillés,  
Tes yeux soudain semblent mouillés.  
Si tu pleures, c'est d'être heureuse.

## GILLE ÉTAIT A VENISE.

Tyranniques désirs  
A quoi les nuits célestes  
Unissent leurs soupirs !

Mon amie a des gestes  
Dont risquent les chaleurs  
De nous être funestes.

Et d'angoisse je meurs  
Lorsque sur toi, lagune,  
Je vois que nos pâleurs

Déconcertent la lune.

## L'INFANTE REPARAIT.

Le soir de mai, qu'a choisi Peut-Être,  
Nous a prêté son divin bateau :  
Et jusqu'à l'aube on ira sur l'eau  
Qui d'azur noir et vert se pénètre.

Le soir de mai, le soir ingénu,  
Aux tambourins préfère la harpe.  
Comme le duc il veut qu'une écharpe  
Baigne les feux du geste trop nu.

Vers le bourbeux abîme des choses  
Ce soir en fleur jamais ne conduit.  
Si je mourais au milieu de lui  
J'expirerais sur l'âme des roses.

Au soleil dur de la vérité  
Nous préférons la mystique étoile.  
Glisse la barque avec, dans sa voile,  
La rêverie et la volupté !

## PIERROT ET LE DOCTEUR.

Combien qu'il en puisse coûter  
A son économe escarcelle,  
Pierrot monte vous consulter.

Mon trisaïeul Polichinelle  
Et mon cousin Gille m'ont dit  
Votre science universelle.

Sous un toit de chaume verdi  
Habite une jeune Latine  
Rousse et belle comme midi.

A ses pieds en vain je m'incline :  
Sans succès je lui fais la cour  
En sonnant de la mandoline.

Docteur, je souffre tout le jour ;  
La nuit, ma douleur s'exaspère.  
Pour me guérir du mal d'amour,

N'auriez-vous pas une infirmière ?

## LA DUÈGNE.

Sans le croissant et sans aucune étoile,  
L'azur du ciel, presque noir, s'égarait.  
Au bois brûlant, mon cerveau s'enivrait  
D'un souvenir, d'un espoir sous un voile.

Mon cœur ? Mon cœur n'a pas autour de lui  
Oùï siffler le vol des basses flèches :  
Il somnolait parmi les feuilles sèches,  
Dans les soupirs de la perfide nuit.

Mais lentement s'efface l'ombre ardente :  
Voici l'aurore ! et je n'ignore pas  
Que je vous tins, madame, entre mes bras  
Quand j'étais sûr d'envelopper l'Infante.

Un seul instant dois-je le regretter ?  
A qui des trois garderais-je rancune :  
A votre ruse, à l'absent clair de lune,  
Au peu de tact de ma lasciveté ?

## LA SAGESSE DE GILLE.

Epuisé mais inassouvi,  
Je viens de regagner Bergame  
Où mon amante m'a suivi.

Elle m'encercle de sa flamme :  
Et l'ardeur dont je suis cerné,  
C'est souvent moi qui la réclame.

Par ce bûcher passionné,  
Par cette foudre d'allégresse,  
Me laisserai-je calciner ?

Dans ma folie et ma sagesse  
J'allumerai de nouveaux feux :  
Pour me sauver d'une maîtresse

J'ai résolu d'en avoir deux.

## PANTALON.

Pour veiller quelle vertu  
Sors-tu la vieille lanterne ?  
Si Colombine te berne,  
Vraiment t'en étonnes-tu ?

Ignorees-tu que se couche  
La lumière de tes yeux  
Et que t'ont repris les dieux  
Les deux fraises de ta bouche ?

Pourquoi n'as-tu pas su voir  
Dans les vasques de Trévisé,  
Dans les miroirs de Venise,  
Que ton cheveu n'est plus noir ?

De la fille de Cassandre  
Lorsque tu t'énamouras,  
Comment ne compris-tu pas  
Ce qu'un homme doit comprendre ?

## PIERROT ET UNE INCONNUE.

Cette heure où sous les fleurs s'éveille la chouette,  
Je l'ai choisie. Approchez-vous, forme inquiète,  
Muette et femme, ô prodige ! femme et muette.

Muette ! et cependant, vous qui dites beaucoup  
Sans que de votre bouche expire le verrou,  
Je tremble de ce que vous pourriez dire tout.

Il pourrait tout vouloir le verbe qui s'élève  
De votre chevelure onduleuse et griève,  
De votre front où mon rêve attend votre rêve.

Quelle cadence noble a l'ombre où je vous vois !  
Quelles voix a votre silence ! quelles voix  
Exprimant la pudeur et le vice à la fois !

Je vous écoute. Enfant, j'entends parler vos gestes.  
Faites que, les subtils, ils restent les modestes :  
Faites que nuls désirs vains ne s'y manifestent.

De tous vos chants, de tous vos cris silencieux,  
Mon amour, offrez-moi ceux que j'aime le mieux :  
Ne laissez que l'arcane éclater dans vos yeux,

Météore d'or noir parmi les bleus célestes.

## NICOLAS.

Duègne à l'infini désir,  
Douce femme dont les dents bougent,  
Tendre femme aux paupières rouges,  
Un autre homme il te faut choisir.

Evidemment, tu te rappelles  
Les agréments que tu me dois.  
Quand tu m'as conduit dans le bois  
Je t'ai donné des mirabelles.

Que mes baisers furent ingrats,  
Jamais tu n'oserais le dire.  
J'ai payé les flambeaux de cire  
Lorsque tu m'as ouvert tes bras.

Si tu fus d'amour importune,  
Je me défends de t'en vouloir.  
Pour que tu me quittes ce soir,  
Je t'offre toute ma fortune.

COLOMBINE.

Qu'elle est un corps sans âme,  
On dit que le bruit court  
(Mais il court chaque jour  
Tant de bruits à Bergame !):

On dit qu'elle s'enflamme  
Pour le cavalcadour,  
Le danseur, le pandour  
(Car trois fois elle est femme),

Qu'elle aima Nicolas,  
Monsieur le duc et Jayme,  
Et ne les aimait pas

(Femme trois fois!), qu'elle aime  
Gille, Pierre et Jamays  
(Sans me compter moi-même),

Et n'aimera jamais.

## LE DUC EN ROSE ET NOIR.

Du côté que les soleils tombent  
Coule un si désolé ruisseau  
Que, même dans le cœur de l'été le plus chaud,  
Ne s'y baignent pas les colombes.

Trois femmes m'escortent toujours.  
La blonde a des mains de mensonges ;  
Mais je me réjouis des adorables songes  
Balancés sous ses cheveux courts.

Chaste est l'accent de la châtaine  
Dont les regards sont convoitants :  
Et sa complexité rappelle en même temps  
Suzanne et la Samaritaine.

La brune a l'odeur des sous-bois.  
Si vous pouviez en élire une,  
Je crois qu'incendiés vous choisiriez la brune ;  
Mais elles m'aiment toutes trois.

---

Accompagné de ces trois belles,  
Je m'approcherai du ruisseau :  
Et, parmi la chaleur douloureuse de l'eau,  
Nous sèmerons des asphodèles.

## ARLEQUIN.

Regarde : l'arc-en-ciel s'élève.  
Veux-tu le rouge ou l'indigo ?  
Choisis vite un feu du flambeau  
Qui se dissipera bientôt.  
J'ai la fugacité d'un rêve.

As-tu des hauteurs de la nuit  
Vu parfois le sylphe descendre ?  
Sur toi ses ailes vont s'étendre.  
Ouvre les mains : tu peux le prendre.  
Ferme-les : il s'évanouit.

Comme le plaisir infidèle,  
Rebelle comme le désir,  
Je pars, reviens pour repartir.  
Colombine croit me tenir :  
Je suis dans les bras d'Isabelle.

ISABELLE.

Quel jeune poète,  
Quel vieillard léger  
Ose t'engager  
Dans la vie honnête ?

Surprenante fête !  
Il vient de neiger  
Des fleurs d'oranger  
Autour de ta tête.

En ton cœur obscur  
D'amazone pâle  
Puisse au temps futur

La foi conjugale  
Ne regretter pas  
La joie illégale

Des anciens combats !

## LE DUC EN JAUNE ET BLANC.

Aux rives de l'étang silencieux où nagent  
Un cygne noir, un cygne blanc, tous deux sauvages,  
J'ai ce matin choisi, près de s'épanouir,  
Un rameau d'aubépine, afin d'en réjouir  
La chambre qui reçut de sublimes mortelles.

Elles ne furent pas des amantes fidèles ;  
Mais le reflet de leurs soupirs, de leurs aveux,  
L'écho de leur parfum, l'ombre de leurs cheveux,  
Sur les tapis, sur les miroirs, flottent encore.  
De tels élans charmants le lit se remémore ;  
Et d'Agnès que, peut-être, avant toutes j'aimais  
Le plus bleu des coussins se souvient à jamais.

Je m'approche de la fenêtre où s'appuyèrent  
Les bras qui m'ont donné les étreintes plénières :  
Et seul, tout seul avec l'ancien rêve, je vois  
Parmi l'herbage neuf luire, comme autrefois,  
Les naseaux des chevaux aspirant les zéphyres  
Et les cornes des bœufs pareilles à des lyres.

## DOÑA CLARISSE.

Elles ne servent de rien :  
Pourquoi conserver tes craintes ?  
Cesse d'exhaler des plaintes  
Sur les étoiles éteintes  
Devant le soleil qui vient.

A la voile que voilà  
Si gracieuse et légère,  
Arrivant sur la rivière,  
Il est fou que l'on préfère  
Le bateau qui s'en alla.

Près de la grise maison  
Se trouve une auberge verte  
Qui, pour la divine alerte,  
Dans les myrtes s'est ouverte  
Dès l'actuelle saison.

A des destins révolus  
Ne fais point le sacrifice  
D'un avenir de délice.  
Bénis l'amour de Clarisse  
Lorsque Agnès ne t'aime plus.

## AGNES.

Tous ses espoirs bêlant au vent, troupeau sans laine,  
Tous ses désirs pleurant sous le deuil du plaisir,  
Il vous chassa soudain, banni de vous bannir,  
Trop naïf pour l'amour, trop savant pour la haine.

Après des mois passés à cultiver sa peine  
Et, le sachant et le voulant, à se mentir,  
Il entendit parler de votre repentir :  
Et de son triste orgueil il a rompu la chaîne.

Hélas, malgré qu'aux sons du fifre et des tambours,  
Laisant chanter son cœur comme à la bonne époque,  
Il retourne ce soir vers vos jeunes atours,

Si bien que, rénovant un décor équivoque,  
Il ait pu se guérir de ses ressentiments  
Et que de vous ravoit le bonheur le suffoque,

Vous verrez qu'il n'a pas oublié vos amants.

## LE DUC EN JAUNE ET VERT.

Au théâtre, au bal et chez l'escamoteur  
Et chez le marchand de bonbons au gingembre,  
Parmi nos jardins et jusqu'en notre chambre,  
Pourquoi t'obstiner à me cacher ton cœur ?

Que ne m'apprends-tu qu'à l'ombre des glycines  
Le page aux longs yeux commence à s'enhardir,  
Et que le dimanche, usant du saint loisir,  
Le scribe aux yeux ronds te rime des sextines ?

Me ressouvenant qu'au temps où je te plus  
Mes rêves au loin cherchaient un autre thème,  
Je n'oserais pas, aujourd'hui que je t'aime,  
Me trop indigner de ne te plaire plus.

Et si je voulais d'ailleurs, ô mon amante,  
Que l'ancien désir incendiât ton sein,  
Il me suffirait de t'avouer soudain  
Que je me parfume aux baisers de l'Infante.

## NOUVELLE ENTRÉE DE L'INFANTE.

Le bel été trop loin chassait l'ombre,  
Et ma pudeur le trouvait trop gai.  
Nous passerons la rivière à gué.  
Selle un cheval de robe un peu sombre.

Selles-en deux : le gris et le noir,  
Car il convient que tu m'accompagnes.  
Tu n'as pas vu pâmer les montagnes  
Lorsque à leur flanc se courbe le soir.

Nous passerons à gué la rivière.  
Tu ne diras du monde réel  
Que l'admirable et l'essentiel :  
Les demi-bruits, la demi-lumière.

Et moi, mon cœur, je ne te dirai  
Que mon désert couronné de charmes :  
Et si d'amour tu verses des larmes,  
C'est avec toi que je pleurerai.

## LE DUC EN GRIS CLAIR.

Le jardin fut plus embaumé,  
Du jour que vous le visitâtes.  
Parmi des feuilles délicates  
Se balançaient des effarvates.  
Était-ce en juin ? Peut-être en mai.

Il eût fallu quelle âme obscure  
Pour ne pas vous aimer un peu ?  
Combien est varié le jeu  
Et combien multiple le feu  
Que vous portez dans l'aventure !

Mais, quand mon baiser voltigea  
Sur votre cœur, à l'espagnole,  
Voici que, Clarisse frivole,  
Vous m'avez dit une parole  
Qu'Agnès m'avait dite déjà.

Lui qui met à troubler nos âmes  
Un art si magnifique et vil  
Et si divers, fougueux, subtil,  
Pourquoi l'Amour enseigne-t-il  
Les mêmes mots à tant de femmes ?

## LES FEMMES RÉPONDENT.

Pourquoi proposent-ils la neuve volupté,  
La plus stimulante abeille,  
Au calice attentif, au calice flatté  
D'une promise merveille ?

Après tous leurs baisers identiques toujours,  
Nos convoitises natives  
Ne peuvent plus trouver de nouveautés d'amours  
Qu'en nos imaginatives.

Les galants que l'Infante a d'Espagne amenés,  
Les Romains, nos Bergamasques,  
Les baladins, les trafiquants, les blasonnés,  
Les gueux, les montreurs de casques,

Les jolis ingénus, les beaux roués, ceux qui  
Fanfaronnent, ceux qui tremblent,  
Le duc étincelant et Pierrot l'alanguï,  
Tous nos amants se ressemblent.

## ENCORE L'INFANTE.

Peut-être hier m'as-tu ressemblé :  
Nous avons bu la cymbale ensemble.  
En rien ce soir je ne te ressemble :  
Je n'ai pas pris le chemin brûlé.

Ailés de bleu, mes désirs se posent  
Près des parfums du clos enchanteur.  
Ils n'ont pas eu l'orgueil destructeur  
De détacher du rosier les roses.

Ma volupté craint le vœu jaloux,  
Le bond de joie et le heurt qui brame,  
Le sang, l'écume et le fiel du drame :  
Ma volupté craint les actes fous.

Mais quelque amour est-il sans folie ?  
Ma volupté pensera que non.  
Ma volupté va changer de nom :  
Elle sera la mélancolie.

## LE DUC EN GRIS FONCÉ.

Les nefs sans sillage  
Ont au soir naissant  
Touché le rivage :

Et l'adolescent  
Prince de l'automne  
Débarque en dansant.

Tout de suite, il donne  
Un signal léger :  
Le tambourin sonne.

Entrez au verger  
D'or et d'améthyste :  
Venez vendanger

Ma belle âme triste.

## JAMAYS.

Veille un dieu m'affranchir des vérités qui rongent  
Mon cœur inoffensif et mon petit cerveau !  
L'Amour devrait souvent remettre son bandeau :  
L'amour que j'aimerais aimerait tels mensonges.

Ces mensonges seraient légers et gracieux  
Comme l'Infante et Colomba lorsqu'elles dansent ;  
Mais je préférerais aux bruyantes cadences  
Nos seuls soupirs dans le bosquet silencieux.

Le branchage me plaît du frêne qu'à la brune  
Parfume mieux qu'à l'aube un grim pant chèvrefeuil  
Et qui laisse tomber sur ma lèvre et mon œil  
Des baisers de ténèbre et des larmes de lune.

Il me plaît d'autant plus qu'il fera bientôt froid :  
Et les bises auront dépouillé tes ramures,  
Et les désirs lassés auront tu leurs murmures,  
Bosquet changeant comme Isabelle et comme moi.

## L'INFANTE S'EN VA.

Ces appels brutaux, ces gestes extrêmes,  
Cet émoi sanguin, ce nerveux souci  
(Tous les vils attraits de ce monde-ci),  
Je ne pouvais pas aimer ce qu'ils aiment.

Je les ai laissés derrière le mur ;  
Et dans les hoquets leur jeu se prolonge.  
J'avais mis plus haut que leur vie un songe,  
Le songe étoilé d'une nuit d'azur.

Pouvais-je ignorer qu'il passerait vite ?  
Je sais que les coqs ont chanté déjà ;  
Je sais qu'Altaïr se fane et s'en va ;  
Mais la route luit que l'ombre m'a dite.

J'ai pour seul bagage un peu de chagrin,  
Mon cœur rose et noir et mon âme blonde :  
Et je chercherai dans un autre monde  
Le bleu d'une nuit qui n'ait pas de fin.



*Aux lueurs mourantes des lampes  
Je vais fermer le clavecin.  
Je vois tes genoux et ton sein  
Et des pastels et des estampes.*

*Je vois une espèce de fou  
Apporter dans un pot d'ébène  
Une pivoine, grise à peine,  
Qui devient noire tout à coup.*

*Sur le sofa, sur les consoles,  
On a peint des engoulevants  
Qui, comme s'ils étaient vivants,  
Un par un, deux par deux, s'envolent.*

*Mon cœur s'envole aussi. Mon cœur  
Pour toujours te quitte et me quitte.  
Ta chair se glace, ma petite :  
Il n'est plus le temps du bonheur.*

*J'entends, au milieu de l'algèbre  
De notre silence abîmé,  
Le clavecin, que j'ai fermé,  
Jouer une marche funèbre.*

## TABLE DES POÈMES.

	Pages :
<i>Trop de bonheur me vient de la mer</i>	5
Fleurette .. .. .	7
L'Infante . . . . .	8
Le duc de Peut-Etre .. .. .	9
Cassandre.. .. .	10
Le duc en bleu de nuit .. .. .	11
Gille était à Venise .. .. .	12
L'Infante reparâit.. .. .	13
Pierrot et le docteur .. .. .	14
La duègne. . . . .	15
La sagesse de Gille. . . . .	16
Pantalon .. .. .	17
Pierrot et une inconnue .. .. .	18
Nicolas .. .. .	20
Colombine. . . . .	21
Le duc en rose et noir.. .. .	22
Arlequin .. .. .	24

---

Isabelle .. .. .	25
Le duc en jaune et blanc .. .. .	26
Doña Clarisse. .. .. .	27
Agnès. .. .. .	28
Le duc en jaune et vert .. .. .	29
Nouvelle entrée de l'Infante .. .. .	30
Le duc en gris clair .. .. .	31
Les femmes répondent .. .. .	32
Encore l'Infante .. .. .	33
Le duc en gris foncé .. .. .	34
Jamays .. .. .	35
L'Infante s'en va .. .. .	36
<i>Aux lueurs mourantes des lampes</i> ..	37



